

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 51. Val-Richer, Jeudi 19 juillet 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

51. Val-Richer, Jeudi 19 juillet 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4228, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

51 Val Richel, Jeudi 19 Juillet 1855

Je n'ai lu encore le discours de Lord John du 16 que dans de mauvais extraits ; mais il a été, ce me semble, bien embarrassé. Je m'étonne toujours qu'on ne prenne pas

avec plus de hardiesse, et de hauteur la position qu'on s'est faite soi-même.
Les émeutes de Hyde Park sont finies, Grand mécompte pour les gens qui voulaient y voir une grande lutte entre l'aristocratie et la démocratie anglaises. Lisez un article de John Lemoinne à ce sujet dans le dernier N° de la Revue des deux Mondes. Il m'a amusé. Il y a deux sortes de Prophètes empressés des révolutions, ceux qui en ont peur et ceux qui en ont envie.

Je ne puis pas m'étonner de ce que vous a dit le Prince Wasa. Dans de bien rares et bien court moments seulement, j'ai cru qu'on voulait la paix, et qu'elle se ferait. Ma pente naturelle et habituelle a toujours été l'idée contraire. A bien plus forte raison maintenant que Palmerston gouverne seul. Il a eu d'abord, pour garde fou pacifique, les Peelites, puis Lord John. Il ne reste plus que Clarendon et Granville, suffiront-ils pour arrêter à temps ?

Dites-moi, je vous prie, ce qui vous rend si paresseuse ; est-ce fatigue physique, ou disposition morale. S'il faisait beau, je regretterais beaucoup votre paresse, dans l'intérêt surtout de votre santé ; le grand air doux vous serait bon. Mais depuis trois semaines, le temps est détestable. Vous ne vous promèneriez pas, comme moi, entre deux ondées, ou même sous un parapluie.

Onze heures

Voilà votre lettre, et je ferme la mienne en hâte. Il faut que j'aille assister au déjeuner de M. de Gasparin qui est ici depuis deux jours et qui part dans une heure. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 51. Val-Richer, Jeudi 19 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6710>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Wat Riche. - Jeudi 19 Janvier 1855

Je n'ai lu encore le discours de lord John du 16 que dans de mauvais extraits; mais il a été, ce me semble, bien embarrassé. Je m'étonne toujours qu'on ne prenne pas, avec plus de hardiesse et de hauteur la position qu'on s'est faite soi-même.

Les émeutes de Hyde Park sont finies. Grand mécompte pour les gens qui voulaient y voir une grande lutte entre l'Aristocratie et la Démocratie Anglaise. Lisez un article de John Lubbock à ce sujet dans le dernier N° de la Revue des deux Mondes. Il m'a amusé. Il y a deux sortes de prophètes empressés les révolutions, ceux qui en ont peur et ceux qui en ont envie.

Je ne puis pas m'étonner de ce que vous a dit le Prince Wera. Dans de bien rares et bien courts moments seulement, j'ai cru qu'on voulait la paix et qu'elle la ferait.

Ma pente naturelle et habituelle a toujours
été l'idée contraire. A bien plus forte raison
maintenant que Palmerston gouverne seul. Il
a eu d'abord, pour garde son pacifique, le
Petit, puis lord John. Il ne reste plus
que Clarendon et Granville. Suffiront-ils
pour arrêter à temps?

Dites-moi, je vous prie, ce qui vous rend
si paresseux; est-ce fatigue physique ou
disposition morale? N'est-ce pas, je
regretterais beaucoup votre paresse, dans
l'intérêt surtout de votre santé; le grand
air doux vous ferait bien. Mais il est trop
loin, le temps est détestable. Vous ne
vous promèneriez pas, comme moi, sous
deux oueds, ou même sous un parapluie.

ouje heures.

Voilà votre lettre, et je ferme la mienne en
hâte. Il faut que j'aille assister au déjeuner
de M^{re} de Gasparin qui est ici depuis deux
jours et qui part dans une heure. Adieu,
Adieu.

R.